L'Echo de Manitoba

Jeudi, 12 Avril 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

Une Etrange conduite

M. le Senateur Bernier, a annoncé l'autre jour au Sénat son intention de ramener avant la fin de la Session la question des Ecoles devant la Chambre Haute.

C'est là une, étrange déclaration et comme l'a fait remarquer l'hon Mills! "C'est un véritable malheur que de soumettre cette question aux discussions politiques"

M. Bernier a beau se défendre de vouloir faire de la politique avec la question des écoles, son soin à ramener cette question dans l'arène parlementaire, contredit singulièrement ses protestations.

Pour excuser sa conduite l'hon. Sénateur déclare; "ma conviction est celle-ci; quelqu'un désire nous endormir pour nous mettre au tombeau"

"Je ne puis, ajoute M. Bernier, accepter cette règle, dans l'accomplissement de mon devoir' Cette déclaration est pour le moins étrange, dans la bouche d'un homme, qui comme M. Bernier, fait profession de soumission absolue à l'autorité religieuse; elle est l'expression d'un sentiment de défiance, ou si vous aimez mieux de non confience dans la direction imposée par cette même autorité.

Cette direction en effet, a été clairement exprimée à diverses reprises; elle consiste à éviter toute, discussion, toute polémique publique, dont l'effet le plus certain serait de maintenir une agitation fort contraire aux intérêts de la minorité

La conduite de M. Bernier, va nettement à l'encontre de cette direction, et sa prétention à jouer le rôle de sommambule extra lucide revient a dire à l'autorité ecclésiastique; "Vous êtez dans l'erreur, vous vons faites jouer, moi seul "clairvoyant."

Il nous sera permis de trouver souverainement ridicule et extravagante, la prétention de l'hon. Sénateur.

Certes, nous ne refusons à personne le droit d'avoir son opinion, sa conviction personnelle. Mais nous trouvons fort condamnable l'attitude de M. Bernier, soufflant le chaud et le froid, protestant de son entière soumission à son ordinaire, et agissant d'une manière toute contrairc.

Ce que nous blâmons, c'est l'incohérence, la contradiction qui existent entre les paroles et les actes de M. Bernier.

Soumettez vous, ou bien levez franchement le masque.

En un mot, soyez francs.

Tupper-Janus

Si les dieux de l'olympe, avaient encore cours en notre siècle, et qu'il s'agit d'élever une statue à Janus, le sculpteur à qui reviendrait l'honneur de représenter sous une forme humaine le Dieu à double face, aurait aujourd'hui un modèle parfait dans l'hon Sir Ch. Tupper. L'hon baronnet est l'incarnation idéale du dieu cher aux latins et l'incroyable volte face à laquelle il vient de se livrer à Québec, la semaine dernière lui merite sans conteste le surnom de Tupper-Janus.

Quelqu'incroyable que puisse paraître la chose, Sir Ch. Tupper dénonce aujourd'hui l'impérialisme, dont il a été en ces derniers mois le champion intransigeant. Il quitte son cheval de bataille, sur lequel il a guerroyé contre Sir W. Laurier.

Comme St. Pierre, Sir Ch. Tupper a entendu le coq chanter, (dans les colonnes de la PRESSE,) et il s'est empressé de remier l'imperialisme.

Mais, il n'a pas borné là ses déclarations; avec l'ardeur d'un néophyte, frais converti, il a denoncé Sir W. Laurier comme l'auteur, le seul auteur responsable de l'impérialisme!!!

Oui, ce même Sir W. Laurier, contre lequel le leader conservateur tonnait au début de la session à Ottawa, l'accusant de n'avoir point agi assez vite, de n'avoir point assez fait; pour le salut et la grandeur de l'Empire!

On croit rêver, vraiment; hélas, ce n'est que trop réel. Voilà où en sont arrivés, les chefs de ce fameux parti conservateur!

Il faudrait remonter loin dans les annales de l'histoire pour trouver un pareil exemple de clownerie politique; nous doutons même qu'il en existe aucun qui lui soit comparable.

Il faut, en verité, qu'un parti soit tombé bien bas, qu'il ait perdu tout sentiment de dignité et de respect, il faut que ce parti soit acculé aux dernières extremités pour osér pareille pirouette.

Ces gens là sont affolés, ne savent plus où donner de la tête, c'est évident.

Mais c'est se moquer un peu trop ouvertement du peuple, c'est prendre les électeurs pour des imbéciles, que d'oser semblable volte-face.

Sir Ch. Tupper a compté sans son hôte, le bon sens et le jugement du peuple; une fois pour toutes il s'est fermé la porte. Comme dit Baptiste: Son chien est mort.

Quelle Palinodie!!

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir de l'absence absolue de bonne foi qui distingue la conduite de la coterie conservatrice française intransigeante dont Messieurs Bernier et Landry sont les champions au Sénat.

Ces gens là cherchent simplement à jetter de la poudre aux yeux des gens.

Ils péroront au Sénat sur la question des Ecoles; mais à quoi cela peut-il mener? quel bien peut-il sortir de discussions de ce genre? du vent, rien que du vent, bon tout au plus à gonfler l'outre de leur ambition politique.?

A quoi menent ces parlottes de quelques particuliers.

Si le parti conservateur est desireux de faire plus pour la minorité, s'il trouve insuffisantes les concessions dont jouit celleci, pourquoi Sir Ch. Tupper ou l'un de ses sous-chefs ne se lève-t-il pas, pour protester en Parlement et proposer une meilleure solution?

C'est là, le seul moyen à employer, le seul pratique.

Mais Sir Ch. Tupper s'en gardera bien. Lui-même a déclaré le 8 Février dernier en plein Parlement à Ottawa: "Je suis bien aise d'apprendre que cette question (celle des Ecoles) a été reglée, ET JE NE VEUX PAS EN ENTENDRE PARLER DAVANTAGE."

Le chef du parti conservateur déclare lui-même qu'il ne veut plus entendre parler de la question des Ecoles; il n'a fait d'ailleurs que confirmer ses précédentes déclarations d'Emerson.

Si le parti conservateur à Ottawa, entend se désinteresser de cette question, il reste encore une ressource à nos bleus intransigeants, dans le gouvernement conservateur de Manitoba, à la tête duquel est aujourd'hui ce même M. H. J. Macdonald en qui le MANITOBA déclarait mettre toute sa confiance.

Mais si M. Bernier aime à pérorer à Ottawa, par contre son organe ne parait guère disposé à réclamer quoique ce soit de M. H. J. Macdonald.

Depuis l'arrivée au pouvoir du parti conservateur au Manitoba, l'organe de M. Bernier est resté muet comme une carpe. Il n'a même pas protesté contre le silence du discours du trône au sujet de la question scolaire.

Il n'a pas même osé demander la moindre explication au premier ministre; il attend patiemment.

Il est fort à craindre qu'il attende sous l'orme, longtemps; à en juger par ce que l'on peut voir

D'ailleurs, tout comme Sir Ch. Tupper. l'hon. premier ministre de Manitoba a déclaré qu'il considérait la question comme une "dead issue", et l'autre jour au Senat, l'hon. M. Perley, sénateur conservateur qui doit être bien renseigné sur les intentions de M. H. J. Macdonald disait:

"Je sais, que, maintenant QU'UN CHANGEMENT DE GOUVERNEMENT A EU LIEU, IL NE SERA VRAISEMBLABLEMENT PAS FAIT D'AUTRES CONCESSIONS."

Si M. Bernier était sincère dans ses protestations de dévouement et de désintéressement à l'égard de la minorité, au lieu de perdre son temps, de gaspiller ses effets oratoires au Sénat, il ferait mieux d'agir auprès du gouvernement de Manitoba, et de mettre ses amisen demeure de se déclarer.

Mais il se donne bien garde de le faire, il a trop grand peur d'embarasser de si parfait conservateurs!

Vains efforts!

Si nous avions pu concevoir le moindre doute sur la véritable signification des louanges, que si généreusement le MANITOBA décernait à M LaRivière, à propos du chemin de fer projeté entre Otterburne et Stuartburn, notre hésitation cesserait, en voyant ce même journal, manifester si visiblement sa mauvaise humeur de notre récent article sur la question.

L'aigreur et le dépit de se voir si vite démasquée, percent à travers la réponse de la feuille indigo; et rien n'est plus amusant que de voir ces braves gens enfourcher le dada de la respectabilté, et tonner contre l'irrévérence de l'ECHO à l'égard de M LaRivière.

Pensez donc, oser persifler le deputé de Provencher!

"Quel crime abominable
"Rien que la mort était capable
"d'expier un tel forfait."

C'est en vain, que le MANITOBA se défend de vouloir jouer le rôle de "croque-mort", il a tout l'air de porter en terre la candidature de M. LaRivière, et il semble avoir la mine longue d'une aune.

Le prote du MANITOBA a donné, sans le vouloir. sur le chemin de fer projeté, la véritable opinion, lorsqu'il dépeint l'accord survenu entre le C. P. R., et le Canada North R., par les "puissants" efforts de M. LaRivière comme une ATTENTE!!

Cette coquille est ce qu'il y a de plus sensé dans tout l'article.

Les électeurs de Carillon peuvent en effet attendre longtemps sous l'orme, s'ils comptent sur les seuls efforts de M. LaRiviére pour obtenir le dit chemin de fer.

Le MANITOBA à beau se démener pour parer son geai, des plumes du paon, et nous vanter les efforts de M. LaRivière, qui dit-il "a puissamment contribué à cet accord entre les deux compagnies;" il n'en reste pas moins acquis, que le bill en question est dû, non à M, LaRivière, mais à Mr. Macdonell député de Selkirk, et le crédit en revient tout entier à ce dernier.

Nous croyons sans peine que M. LaRivière s'est empressé de jouer le role de la Mouche du Coche; il voudrait, maintenant que la voiture est en haut de la montée, se donner crédit pour l'heureuse réussite, mais c'est là une farce trop vieille, et le personnage est trop connu pour que quiconque y ajoute foi.

Le seule mérite que nous reconnaissions à M. LaRivière en cette occasion, c'est d'être un excellent tireur de ficelles.

C'est là une vérité admise depuis longtemps.

Mauvaise foi insigne

Une fois de plus, on a discuté au Sénat sur la question des Ecoles, et le règlement de 1897.

Le Sénateur Bernier a pris part au débat; une fois de plus il s'est distingué par son intransigeance et tranchons le mot, sa mauvaise foi.

Le mot peut paraître dur; nous n'en saurions trouver d'autres pour apprécier les déclarations de l'hon. Sénateur.

Affirmer que trois (et non deux) comtés français n'ont pas élu de supporteurs du gouvernement Greenway aux dernières élections provinciales du Manitoba, c'est plus que de la mauvaise foi, c'est un impudent mensonge.

Pourtant telle est la dénégation qu'en plein Sénat, M. Bernier a donnée au Sénateur McSweeney.

Prétendre, comme l'a fait l'hon. Sénateur, que la majorité du vote catholique français a été en faveur de M. H. J. Macdonald contre M. Greenway, après les preuves indiscutables que nous avons déjà données, chiffres en mains, c'est encore de la mauvaise foi, et de la plus insigne.

Affirmer que le vote français est en majorité dans le comté de Morris, et s'appuyer sur cette fausse allégation pour attribuer le succès de M. H. J. Macdonald au vote français, c'est encore de la mauvaise foi, de l'absolue mauvaise foi.

Mauvaise foi aussi, l'affirmation du Sénateur Bernier, déclarant qu'aucun changement n'avait été apporté à la loi de 1890, ou même comme il l'a rectifié ensuite, aucun changement substantiel." Le Sénateur Power, un catholique pourtant, s'est chargé d'ailleurs de lui prouver toute l'inanité de ces stupides dénégations.

Fanatique aussi, l'hon. Sénateur Bernier et ridicule, lorsqu'il accuse ses collègues MM. McSweeney, Dewer et Power, tous trois catholiques, de trahir leur foi, et de travailler avec les ennemis de la religion catholique parcequ'ils ne partagent point les vues étroites et fanatiques de M. Bernier.

L'hon. Sénateur Dewer, a fort justement stigmatisé de telles prétentions lorsqu'il a comparé à l'usurier Shylock, "ces hommes extrêmes, qui semblent prétendre se poser devant le Sénat comme plus catholique que les Pape lui-même."

Quels joyeux farceurs!

Les Conservateurs sont décidement des gens bien amusants; ils sont aussi quelque peu baroques.

La prosperité dont jouit le Canada sous le regime liberal, est aujourd'hui, le cauchemar des bons bleus; nier cette prosperité, il n'y a pas moyen; autant vaudrait nier l'existence du soleil.

Nos bons torys ont trouvé un stratagème qui dans leur idée, est destiné a enlever au gouvernement Laurier tout crédit pour cette prospérité insolente.

La semaine dernière M. H. J. Macdonald déclarait au cours du débat sur l'adresse, que cette prospérité était absolument independante de l'administration libérale; elle dépendait uniquement des causes étrangères et incontrolables.

Ce n'est pas bien fort; mais enfin chacun fait ce qu'il peut.

Le plus joli c'est que M. Foster presqu'à la même date, repondant à M. Fielding à Ottawa, prétendait exonérer le parti conservateur des nombreux déficits qui ont signalé son administration, et pour le prouver, il attribuait ces déficits à des causes incontrolables et étrangères.

Mais alors, si le commerce, les finances, l'industrie, si l'administration même du gouvernements dependent uniquement de causes étrangères et incontrolables; si le gouvernement n'est responsable ni de la prospérité, ni des déficits du pays comme le prétendent MM. Foster et H. J, Macdonald, il serait bien plus simple de n'avoir pas de gouvernement du tout, et de laisser le pays se débrouiller tout seul avec les fameuses causes étrangères et incontrolables dont nos bons bleus ont la bouche pleine!

Comme on le voit, les conservateurs sont d'aimables farceurs, et l'on passe de joyeux moments à les voir se débattre contre une prospérité qui fait leur désespoir.

Nos amis, les torys pourront pour se consoler de la défaite qui les attend à brève échéance se dire qu'elle est due elle aussi à scs causes étrangères et incontrolables

Ce sera une fiche de consolation.